



Le Reporter

Le journal des étudiants et des étudiantes aux certificats de rédaction et de journalisme de la Faculté de l'éducation permanente de l'U. de M.

Année 3, Numéro 1

Octobre 2001

Le Reporter... nouveau !

MAXIME DEMERS

Mieux vaut tard que jamais... *Le Reporter* fait peau neuve. Nouvelle équipe, nouveau format (enfin, le plus possible), même mandat, celui d'offrir aux étudiants aux certificats de journalisme et de rédaction de l'Université de Montréal la possibilité d'écrire et surtout de se faire publier.

Suite aux commentaires recueillis lors d'un sondage effectué par un groupe d'étudiants l'an passé, *Le Reporter* tentera cette année de couvrir le plus de domaines possibles. Comme vous pourrez le constater, les différentes rubriques énumérées ci-bas sont larges et laissent beaucoup de place aux suggestions. Car, rappelons-le, *Le Reporter* est votre journal.

Comme l'an passé, la première page du mensuel sera consacrée à l'actualité, autant locale qu'internationale. Elle complètera la seconde, réservée quant à elle aux éditoriaux (qui, rappelons-le, sont ouverts à tous!). Les pages suivantes seront consacrées aux questions économiques, sociales et culturelles.

Nouveauté cette année, la page centrale du journal accueillera un portrait de journaliste, à commencer ce mois-ci par celui de Jocelyn Coulon, professeur au Certificat.

Très populaire l'an passé, l'incontournable chronique

Gérant d'Estrade, qui permet aux journalistes sportifs en herbe de se prononcer sur les déboires ou les succès de leur équipe, joueur ou pilote préféré, est de retour cette année. Tout comme la page, *Laissez-moi écrire*, qui se propose de publier autant les récits de voyages que les poèmes, sautes d'humeur et chroniques humoristiques.



Dans le même ordre d'idées, comme nous sommes pour la plupart des passionnés de mots, nous avons décidé de consacrer une page à vos coups de cœur ou suggestions littéraires. Soulignons qu'il n'est pas nécessaire qu'elles soient récentes; elles peuvent être autant des classiques redécouverts que des parutions obscures retirées du marché depuis 1971. Nous avons également réservé une page pour une chronique *Média*.

On le sait tous, Internet est à la fois un outil et un vitrail incroyable pour les journalistes. La rubrique *Sur le Web* vous offre donc la possibilité de faire part de vos plus récentes découvertes cybernétiques.

Sur ce, nous vous invitons à nous communiquer vos suggestions et à nous soumettre vos textes à l'adresse lereporter@moncourrier.com. En espérant vous voir collaborer en grand nombre.

Droit de cité



L'Islam : après le 11 septembre

RABIA TAZOUTI

Suite aux attentats du 11 septembre, l'«Islam» a resurgi du tiroir pour refaire surface. De nombreuses questions ont été soulevées dans l'esprit des gens. Quelle est donc cette religion qui est à l'origine des attentats du 11 septembre?

Avant ces événements, la plupart des occidentaux ne connaissaient de l'islam que quelques bribes d'information. Une religion qui oblige les femmes à se voiler et les hommes à porter une barbe. Aujourd'hui, on remarque un autre discours dans le monde occidental.

Ce sujet sort maintenant de la bouche de tous les citoyens ordinaires. Difficile pour l'Occident de comprendre cette religion et ses composantes. Musulmans, Arabes et islamistes sont devenus des amalgames difficiles à démêler. Dans une conversation, on peut surprendre ce genre de discours : «Les musulmans, c'est comme les Iraniens, dans le film *Jamais sans ma fille* ou bien les hommes qui portent des turbans sur leur tête» dit l'un. «Non, ceux-là sont des hindous, de religion indienne» réplique l'autre. Pour comprendre l'islam ce qui se passe, les gens font appel à des associations ou à des interférences des choses les plus proches. Dans ce cas, c'est le cinéma qui intervient.

Dans l'esprit d'un occidental, la liberté et le respect d'autrui sont des droits acquis. Maintenant que des terroristes s'en prennent à ces valeurs, il devient urgent de

mieux connaître l'islam. Cette religion qui, au nom du *jihad*, les percepts de la guerre sainte, permet et autorise de tuer un grand nombre d'innocents. Ce qui s'est passé au World Trade Center est complètement aberrant. Aucun esprit sain n'acceptera une telle chose. Le monde occidental est bouleversé.

Au 21^e siècle en occident, la religion n'a plus beaucoup de place. Au même moment, l'islam réapparaît et nous oblige à le connaître. Les gens s'intéressent davantage à cette religion. Qui sont ces musulmans et fervents croyants qui se lancent dans des attentats suicide? L'occident cherche à comprendre. Mais attention! Il ne faut pas se leurrer, les extrémistes existent partout dans toutes les cultures et dans toutes les religions. Ce qui est différent cette fois-ci, c'est l'intensité de cette lutte au nom d'une religion.

Sans trop se heurter aux clichés, pour comprendre l'islam, il faut non seulement comprendre ses principes mais aussi l'histoire, la culture et les sociétés. L'islam est une religion comme toutes les autres religions monothéistes. À l'instar de toute autre religion, l'islam, en tant qu'idéologie, repose sur des principes éternels, rejette la laïcité et l'humanisme. L'islam politique est à la base de ce radicalisme puisqu'il rejette les modèles occidentaux et les institutions importées.

Aujourd'hui, le regard occidental posé sur l'islam soulève plusieurs questions à savoir si cette religion, dite ouverte, est compatible avec les principes de la modernité occidentale. Le doute persiste! C'est à se demander, comment l'occident pourrait comprendre l'islam et les musulmans, quand on voit des groupes extrémistes appliquer les textes du coran au pied de la lettre, sans aucun *ijtihad* (effort d'interprétation), en bafouant complètement les droits de la personne et en anéantissant tout effort de modernisation. Quand on sait comment les Talibans appliquent l'islam, comment ils réduisent la femme à un simple fantôme bleu. Et j'en passe. Une véritable compréhension de l'islam passe par une étude approfondie de cette religion, et non par l'exemple que pourrait projeter certains groupes intégristes.

Le Comité de rédaction :

Maxime Demers (coordonnateur), Rabia Tazouti, Pierre Rossi.

Info graphisme : Normand Bélisle.

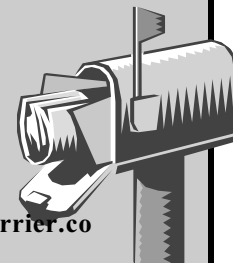
Collaborateurs : Isabelle-Anne Bélanger, Marie-Ginette Bouchard, Martine Bouliane, Hugo Meunier.

Corrections : Rabia Tazouti.

Supervision : Jean-Claude Leclerc.

Écrivez-nous :

lereporter@moncourrier.co



La presse en temps de crise

MARTINE BOULIANE

Lors d'une conférence sur «La presse établie » où étaient invités Marie-Andrée Lamontagne du *Devoir*, Jeff Heinrich de la *Gazette* et Pierre Gravel de *La Presse*, les auditeurs ont pu aborder le rôle des médias dans une situation de crise. C'est dans l'ambiance du café bar la Brunante de l'Université de Montréal que s'est déroulée cette table ronde.

Après la tragédie du World Trade Center, la population a commencé à s'intéresser davantage à l'information, selon certains sondages qui démontrent une hausse des tirages dans la presse écrite. Selon Marie-Andrée Lamontagne, cela s'explique par le besoin des gens de comprendre dans une période de crise. Ceux-ci se tournent davantage vers les médias pour chercher des réponses à leurs questions.

Selon la journaliste du *Devoir*, cet intérêt accru des médias pour les affaires internationales ne devrait pas s'éteindre. En ce qui concerne l'éveil de la population pour les affaires internationales, elle croit que les gens ont pris conscience, avec les attaques du WTC, que ce qui se passe ailleurs dans le monde peut avoir une incidence dans leur vie. Elle ajoute que les médias ont la responsabilité d'amener les gens à s'intéresser à ce qui se passe ailleurs dans le monde.

De son côté, le journaliste Pierre Gravel n'abonde pas dans le même sens. Citant Pierre Péladeau, pour qui il a travaillé quelque temps, M. Gravel explique le rôle de la proximité dans la priorité de l'information: « Lorsque les gens écoutent le téléjournal et qu'ils entendent parler de la Russie, si un camion de pompier passe dans la rue, ils vont se demander où est le feu ». L'éditorialiste de *La Presse* perçoit cette tendance comme faisant partie de la nature de l'homme. Par conséquent, il serait davantage porté à croire que les lecteurs vont se désintéresser peu à peu de ce qui se passe au niveau international.

Quant à Jeff Heinrich, il croit que l'événement couvert joue pour beaucoup dans l'intérêt que la population va lui porter. Pour lui, « les médias doivent rendre l'international quotidien ». Les Montréalais, qui vivent dans une société cosmopolite, peuvent ainsi apprendre à connaître leurs concitoyens.

Une situation de crise comme celle à laquelle on assiste amène aussi la presse écrite à faire concurrence aux médias électroniques, qui bénéficient de l'information continue. Les armes peuvent sembler inégales. Cependant, le journaliste de la *Gazette* juge que la presse écrite n'est pas défavorisée par rapport aux autres médias. « Il est illusoire de croire qu'on peut saisir toute la nouvelle en ouvrant le téléviseur. La presse écrite fait moins dans l'*entertainment* et s'intéresse davantage aux faits », affirme le journaliste.

Pour Pierre Gravel, la presse écrite joue un rôle important aujourd'hui : « Tout le monde peut être noyé dans l'information. Un quotidien permet de mettre en perspectives, de donner des pistes de réflexion et d'analyser tout ce qui est ingurgité ».

Si la presse quotidienne et écrite vit elle-même une période de crise, Marie-Andrée Lamontagne croit qu'elle n'est (toutefois) pas en péril. « Son défi est de redéfinir son mandat et d'avoir les moyens financiers pour être capable de faire un travail valable ». L'exploitation d'un journal coûtant très cher, il devient difficile pour un quotidien de ne pas faire partie d'un grand réseau.

Seule représentante d'un journal indépendant, Mme Lamontagne insiste sur l'importance de la diversité dans la presse écrite. « La démocratie consiste en la variété de points de vue. Plus il y a de journaux, plus il y a de démocratie », conclut-elle.

Chronique Actualité



Nouvelle gauche ou déconfiture du PQ ?

ISABELLE ANNE-BÉLANGER

Suite au retrait de la vie politique de quatre députés péquistes, des élections partielles ont eu lieu à ces circonscriptions de Jonquière, Labelle, Laviolette et Blainville le 1^{er} octobre dernier. L'Union des forces progressistes (UFP), une nouvelle coalition des partis de gauche, a profité de l'occasion pour présenter trois de ses membres.

Dans un article paru dans *Le Devoir* le 14 septembre dernier, la journaliste Élise Boileau affirmait que «la sympathie que suscite l'arrivée d'une nouvelle gauche a permis de mettre en place de véritables organisations».

Aux élections partielles d'avril dernier dans le comté de Mercier, l'ex-péquiste Paul Cliche a obtenu 24% des voix grâce à l'appui d'une alliance ponctuelle de partis de gauche et de syndicats. Suite à ce résultat favorable, les principaux partenaires de Mercier ont mis sur pied une coalition permanente de gauche: l'Union des Forces progressistes.

L'UFP réunit des groupes et des partis de gauche. Le Rassemblement pour l'alternative progressiste (RAP), le Parti de la démocratie socialiste, le Parti communiste du Québec, le Parti Vert et la CSN en font partie. Puisque la loi électorale actuelle ne permet pas à une coalition de présenter des candidats, les membres de l'UFP doivent se présenter sous la bannière de leur parti (par exemple, le RAP).

L'UFP est constituée principalement d'anciens péquistes déçus par les politiques néo-libérales implantées par Lucien Bouchard comme la poursuite du déficit zéro ou les coupures dans les programmes sociaux., L'UFP propose donc, dans sa plate forme électorale, de revoir les priorités

du gouvernement pour faire face aux modèles néo-libéraux.

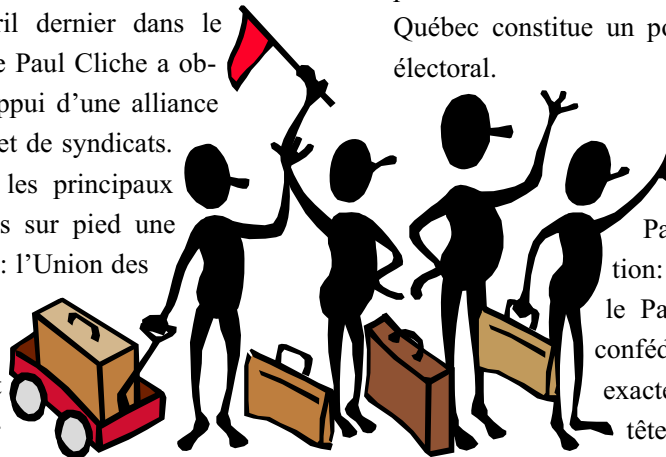
Suzanne Lachance, porte-parole du RAP, commente : « Le Parti québécois s'est constitué autour d'une coalition souverainiste. Il y a plusieurs tendances en son sein alors que c'est l'aile néo-libérale qui a pris le pas. »

L'Union des forces progressistes insiste sur l'urgence d'une politique nouvelle et propose entre autres une lutte contre la pauvreté, une charte de l'environnement et la parité hommes/femmes en politique. La souveraineté du Québec constitue un point important de son programme électoral.

Suzanne Lachance explique comment l'UFP se distingue du Parti québécois (PQ) sur cette question: « Ce n'est pas la souveraineté que le Parti québécois offre, c'est l'union confédérale... et personne ne peut dire exactement ce que Bernard Landry a en tête ! »

Cependant, tout comme le PQ, l'UFP propose la création d'une constituante, c'est-à-dire la création d'une assemblée indépendante qui servirait à définir la constitution et les pouvoirs d'un Québec souverain. Si cette constitution était acceptée, elle serait soumise à un vote de ratification soumis à la population du Québec. Dans le cas où le reste du Canada refuserait toute négociation, le Québec proposerait alors un référendum sur la souveraineté.

Suzanne Lachance, du Rassemblement pour l'alternative progressiste, juge qu'une telle assemblée n'est pas pour demain avec le PQ: « Il faudrait ouvrir un grand chantier



de travail au Québec auquel la population pourrait participer et définir ce qu'elle veut comme pays. Le Parti québécois est en faveur d'une constituante, mais il remet tout après la souveraineté. Avec la démarche que le parti a actuellement, c'est remis aux calendes grecques ! »

Lors des élections partielles du 1^{er} octobre dernier, la question de la sous-représentation des intérêts des régions au sein du gouvernement actuel a joué en défaveur du Parti québécois. Dans le comté de Jonquière, ancien château fort souverainiste, le Parti libéral a emporté les élections. Les électeurs ont manifesté leur désaccord face aux politiques imposées par le Premier ministre Bernard Landry.

Pour parer à cette sous-représentation, la question de la modification du mode de scrutin a été maintes fois soulevée par les intellectuels et universitaires québécois. Le mode de scrutin actuel nominal à un tour qui favorise le bipartisme, c'est-à-dire l'alternance continue de deux grands partis au pouvoir, est aussi remis en question par l'UFP. «Ce qu'on propose dans notre programme au RAP, c'est le scrutin proportionnel qui tient davantage compte de la composition régionale au Québec» affirme Suzanne Lachance.

LES RÉSULTATS DE LA GAUCHE

Lors des dernières élections partielles, les électeurs ont démontré un très faible soutien aux idées de l'UFP. Les candidats du RAP ont obtenu 0,86% des votes. Le Parti québécois, lui, a obtenu 37% des voix et remporté les élections dans deux comtés sur quatre : Blainville et Labelle, avec des résultats toutefois très serrés.

Dans l'article d'Élise Boileau paru dans le Devoir le 14 septembre dernier, Paul Cliche affirme que les circonstances de Mercier étaient particulières. « . . .Le parti québécois ayant eu à affronter les propos controversés de son candidat potentiel Yves Michaud, puis un geste malheureux de son candidat officiel, Claudel Toussaint.» Dans ce même article, on apprend que Paul Cliche avait refusé de commenter sur les chances de l'UFP de l'emporter aux élections du 1^{er} octobre.

Pour Paul Cliche, porte-parole de l'UFP, qui explique les circonstances de la défaite du 1^{er} octobre, « il est clair que les péquistes ne sont pas allés voter. On espérait que certains de ces péquistes là allaient aller voter. Ils ne sont pas allés parce qu'on (l'UFP ?) n'est pas assez connu. »

Suzanne Lachance, de son côté, reconnaît que «l'Union avait des objectifs très modestes. Notre objectif était de nous faire connaître. Des sondages ont démontré que 30% de la population est favorable à des idées de gauche. Le cours historique va peut-être inciter les gens à s'intéresser davantage à ce que nous prônons. »

Paul Cliche, déçu des résultats des partielles du 1^{er} octobre, propose des solutions pour relancer la course: « Les élections, ça se gagne en travaillant sur le terrain pendant six mois. Il faut faire du porte-à-porte, se joindre aux luttes populaires. On n'est pas là seulement pour faire de la lutte électorale. On veut se battre pour les groupes populaires, avec la population. »

Dans son manifeste, l'UFP propose une révolution des politiques plutôt que du pouvoir politique. Pour l'UFP, l'action électorale est une des modalités d'une formation politique alternative. Paul Cliche a confiance en l'avenir. « Petit à petit on va inspirer confiance aux gens. Ils vont nous connaître et on va percer » dit-il.

Selon Élise Boileau du Devoir, «l'élection dans Jonquière (était) celle qui (suscitait) le plus d'espoir. Aux élections de 1998, Michel Chartrand, candidat de gauche, y avait récolté 15 % des voix, dépassant le candidat de l'Action démocratique. L'UFP compte aujourd'hui sur le grand mécontentement que suscite actuellement le Parti québécois dans la région. »

Le mécontentement grandissant de la population envers le Parti québécois semble propice à l'émergence de la gauche. Cependant, il reste à voir si l'appui aux partis de gauche s'exprimera en votes lors des prochaines élections.

Portrait de journaliste : Jocelyn Coulon

PIERRE ROSSI

Aujourd'hui, un déluge d'informations parvient au public qui, souvent, excède sa capacité de compréhension. Cela me semble vexant pour le public! Il revient aux journalistes de donner une forme, une signification et une validation aux faits et aux événements. Cela est encore plus vrai pour l'information internationale. Journaliste chevronné, Jocelyn Coulon est de ceux qui se consacrent à cette tâche importante.

Dans la quarantaine, sa passion pour le monde l'a porté des salles de classe aux salles de rédaction, puis au poste de directeur du Centre canadien international Lester B. Pearson pour la formation du maintien de la paix (bureau de Montréal). Ancien journaliste au *Devoir*, spécialisé dans les affaires internationales, c'est par la télé de Radio-Canada qu'il s'est fait connaître. Dès qu'une crise internationale éclate, il est un des premiers invités pressentis.

“ Il connaît son sujet ”, affirme Morteda Zabouri, chercheur au Département de sciences politiques de l'Université de Montréal. Lui-même a rencontré Jocelyn Coulon sur le plateau de tournage du *Téléjournal* pour discuter de la récente crise terroriste. “ C'est un gars sérieux avec une étiquette professionnelle évidente ” ajoute-t-il. Des ondes de la chaîne nationale, il explique au grand public les tenants et les aboutissants d'une question internationale. “ Tout cela ne s'improvise pas ”, conclut M. Zabouri.

Né d'un père français et d'une mère québécoise, Jocelyn Coulon développe dès l'âge de 12 ou 13 ans une curiosité, un appétit sans bornes pour le monde. “ J'aimais trouver les noms de pays, les

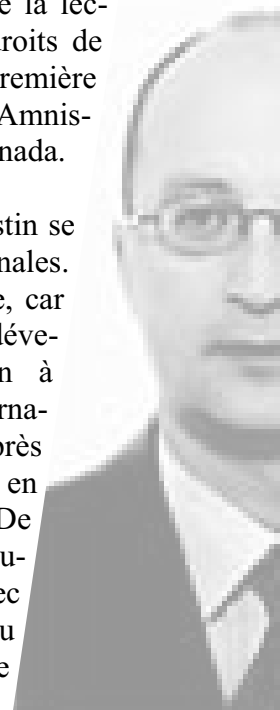
connaître en explorant les cartes géographiques ” raconte-t-il. Pour lui, la géographie n'est qu'un hors-d'œuvre anticipant la saveur de l'histoire et la politique du monde.

En 1971, Nixon est président des États-Unis et plusieurs campus universitaires sont en révolte. Au Canada, la crise d'Octobre est encore présente alors que la Trudeumanie s'estompe. Ailleurs dans

“ Enrichir sa culture personnelle doit être conçu comme un travail à temps plein. Il faut s'immerger dans l'international. Même si c'est une expression galvaudée, il faut être un citoyen du monde ”

le monde, des crises constellent l'horizon de la navette terre (Moyen-Orient, Afrique australe, le subcontinent des Indes). Tous ces événements ont marqué la vie de M. Coulon. Pendant que ses contemporains arpentent les rues du quartier, patinent ou collectionnent les cartes de vedettes sportives, Jocelyn Coulon lit le journal *Le Monde*, le *New York Times* et des périodiques comme *Jeune Afrique*. À cette époque, il n'a que quinze ans mais son intérêt sort des lices de la lecture. Il découvre les droits de l'homme et fonde la première cellule francophone d'Amnistie internationale au Canada.

Sans l'ombre de doute, son destin se trouve dans les relations internationales. Quoi au juste, il ne le sait pas encore, car plusieurs options se présentent à lui: développement international, coopération à l'étranger, carrière diplomatique, journalisme. Il opte pour le journalisme après ses études en sciences politiques faites en 1980 à l'Université de Montréal. De l'apprentissage formateur du journal étudiant, il passe à une collaboration avec *Le Devoir*. Il devient permanent au quotidien en 1985 où il occupe le poste



de directeur des nouvelles internationales et des affaires militaires. Il quitte *Le Devoir* en 1999 pour diriger le Bureau de Montréal du Centre Pearson.

Jocelyn Coulon est conscient que son rôle a évolué. Du statut d'observateur indépendant qui recueille les faits et les met en forme afin de les rendre intelligibles, il est passé à celui de chercheur. Ce dernier exerce une influence directe, si petite soit-elle, en ouvrant des pistes de réflexion pour les responsables politiques et en formant les gens destinés à agir sur le terrain. Toutefois, les rôles de journaliste et d'analyste restent complémentaires. La mise en forme des faits et leur analyse sont les revers d'une même médaille.

Les heures de tombée ne rythment plus son travail et sa signature dans la presse écrite est moins fréquente qu'auparavant. Cependant, Jocelyn Coulon n'est jamais bien loin d'un journal. Même Internet n'a pas changé ses habitudes. De son propre aveu, il est traditionaliste. "Internet est utile pour obtenir de la documentation, mais moi, j'ai besoin de lire sur papier".

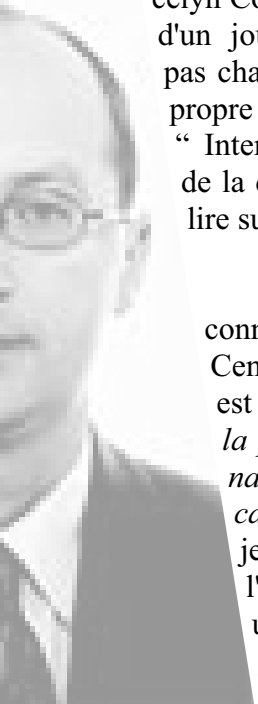
Les limites de son travail, il les connaît bien. L'impact de ce qu'il fait au Centre Pearson ne peut pas être mesuré et il est sûrement modeste. *Cela calque un peu la position accessoire de l'actualité internationale dans les médias québécois et canadiens.* Sauf en temps de crise majeure, comme c'est le cas présentement, l'actualité internationale fait rarement la une des journaux. Selon lui, la distance géographique en est une des raisons.

“Si j'étais Allemand, Autrichien ou Polonais, j'aurais un point de vue façonné par les contacts quasi obligatoires avec les pays voisins. Mais ici, ... on n'a qu'un seul voisin, et quel voisin...”

Mais l'insuffisance de ressources, financières et humaines, qu'investissent nos organes de presse s'inscrit surtout dans un cadre social et culturel particulier. "Si j'étais Allemand, Autrichien ou Polonais, j'aurais un point de vue façonné par les contacts quasi obligatoires avec les pays voisins. *Mais ici, ... on n'a qu'un seul voisin, et quel voisin...*" Au Québec, ce "daltonisme" est probablement aggravé par la question nationale qui, trop souvent, monopolise l'attention et les ressources des médias.

Le sens critique de Jocelyn Coulon est à la base de sa proche démarche professionnelle. Selon lui, il s'agit non seulement de redouter les limites des médias, mais surtout de reconnaître nos limites en tant que journalistes, analystes, responsables de médias et consommateurs d'information. Même si la grille culturelle que l'on acquiert n'est ni bonne ni mauvaise en soi, nous sommes tous le produit de notre environnement. Il faut en être conscient et se méfier de ses préjugés et de la manipulation par des intérêts particuliers. Il est parfois plus facile, voire plus tentant de juger selon nos propres critères, mais la réalité du monde doit être saisie à travers les yeux de ceux qui sont sur place: les journalistes.

Le manque de connaissances du reste du monde est le talon d'Achille du journaliste. "Enrichir sa culture personnelle doit être conçu comme un travail à temps plein. Il faut s'immerger dans l'international. Même si c'est une expression galvaudée, il faut être un citoyen du monde" conclut Jocelyn Coulon.



Chronique Média

Information ou propagande ?

MAXIME DEMERS

Drôle de temps pour étudier le journalisme... Alors qu'on nous inculque dans les cours d'intros l'importance et les bienfaits de la liberté de presse, celle-ci en prend sérieusement pour son rhume dans la lutte que livrent actuellement les médias américains au terrorisme. En fait, cette vieille théorie voulant que les médias et les journalistes constitueraient «le quatrième pouvoir» n'a jamais autant pris son sens que depuis quelques semaines.

Depuis le 11 septembre, les chaînes de télévision américaines et les journaux, même les plus prestigieux, s'unissent en effet pour afficher des slogans patriotiques et propagandistes du genre *God Bless America, One Nation Indivisible*. Le 10 octobre, la situation prenait une tournure encore plus dramatique alors que le Président Bush demandait aux principaux réseaux de télévisions de ne plus diffuser intégralement les conférences de presse des membres de l'organisation d'Oussama ben Laden, Al-Qaeda, parce que, soi-disant, elles pouvaient contenir des messages codés. Les informations provenant du réseau Al-Jazira, «le CNN du monde arabe» doivent également passer par la censure avant d'être diffusées par un quelconque réseau américain.

«Ça donne un très mauvais exemple de ne pas respecter la liberté de presse quand on prétend justement lutter pour la liberté, accusait le journaliste américain John McCarter lors d'une table ronde présentée le 15 octobre dernier à l'émission *Indicatif Présent* sur les ondes de

Radio-Canada. Je veux bien croire qu'on n'ait pas le droit de tout dire en temps de guerre mais qu'est-ce que la liberté de presse si on ne peut pas choquer?»

Pour le journaliste Michel C. Auger, qui participait également à la table ronde, le problème n'est pas tant dans la peur de choquer mais plutôt dans l'absence d'informations pertinentes. Selon lui, les médias américains jouent la carte du patriotisme tout simplement parce qu'ils manquent d'informations :

«Si les stations de télévision et les journaux se font aujourd'hui la lutte au patriotisme, c'est parce qu'en réalité, ils partagent toutes les mêmes informations, déplore-t-il. On ne fait actuellement aux États-Unis pas de défrichage, pas de texte d'opinion, ni d'analyse géopolitique. On ne fait malheureusement que rapporter platelement les informations provenant de la Maison Blanche et du Pentagone.»

Comment se retrouver donc dans ce flot d'informations patriotiques et biaisées véhiculées d'un côté par les médias américains de l'autre par ceux du monde arabe comme Al-Jazira : «Il faut le plus possible diversifier ses sources, conseille Michel C. Auger. Al-Jazira est une source différente et il ne faut surtout pas la censurer ni en faire le procès. Il faut également se donner une perspective historique et lire tout ce qu'on peut se mettre sous la main. Autant des journaux en provenance des États-Unis que du Moyen-Orient et de l'Europe.»

Qui n'aime pas Amélie Poulain?

MARTINE BOULIANE



« Si Le Pen cherchait un clip pour promouvoir sa vision du peuple et son idée de la France, *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* serait le candidat idéal » écrivait Serge Kaganski le 31 mai dernier dans le journal *Libération*. Pour ceux qui ont vu le film, ces propos risquent de surprendre. Comment peut-on reprocher au merveilleux film de Jean-Pierre Jeunet de faire la promotion d'une idéologie de droite? Si ce débat n'a pas traversé l'Atlantique (*ou s'il a été oublié lors de la sortie québécoise*), il n'en demeure pas moins qu'il permet de poser la question: qui ose ne pas aimer Amélie Poulain?

Tout d'abord, il serait pertinent d'expliquer pourquoi, selon Serge Kaganski, *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* pourrait être utilisé comme film de propagande puisque pour ceux qui l'ont vu, il ne s'agit vraiment pas d'une évidence. En fait, le Montmartre où habite Amélie est complètement dénué des différentes ethnies qui peuplent cette partie de la ville. Serge Kaganski, qui habite ce quartier, déplore la représentation du réalisateur: « Que vois-je dans le Montmartre de Jeunet? Des Français aux patronymes qui fleurent le bon terroir. Je vois aussi un beur désarabisé qui s'appelle Lucien ». Le journaliste soutient que le long métrage représente un Paris des années trente et cinquante plutôt que celui de 1997, année où se déroule le film.

De son côté, Philippe Lancon, toujours dans *Libération*, ne perçoit rien de plus dans cette œuvre qu'un film publicitaire: « Le film donne l'impression de prolonger les pubs qui l'ont précédé ». Il critique aussi la façon qu'a Jeunet de filmer, tout comme ses personnages qui sont «des caricatures stylisées comme

on en voit dans les bonnes réclames ». Il ajoute que le succès du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain* s'explique par le fait que Euro-Disney est transposé à Montmartre. «Même logique, même trompe-l'œil enchanté, même emploi de figurines, même tristesse déguisée en joie ».

Ce qui ressort toutefois de tous ces articles, c'est l'étrange impression qu'aucun n'a vu le même film que moi... Ce petit film, avec sa petite intrigue et sa galerie de personnages, nous transporte d'un bout à l'autre de son histoire. Qui peut résister à un nain de jardin qui voyage ou à des photos du photomaton qui se mettent à parler? Personne ou presque, ce qui explique son immense succès. Fait intéressant, dans la plupart des présentations, tous les spectateurs de la salle assistent au générique, avant de quitter le cinéma. Peut-être que le côté le plus pernicieux de ce film est d'amener le spectateur où il le veut bien, celui-ci acceptant tout du monde coloré d'Amélie.

Alors, pourquoi on aime Amélie? Étrangement, c'est Philippe Lancon qui a probablement synthétisé le mieux tous les commentaires positifs concernant ce film: « Il paraît que beaucoup sortent de cette déprimante bonbonnière heureuse, réconciliés avec la vie, avec leurs voisins, et amoureux du peuple. » Laissons tomber l'idée du peuple, mais il demeure que c'est l'impression que la plupart des gens à qui j'ai parlé m'ont décrite. C'est une bouffée d'air frais, tout simplement. Même si Kaganski décrit ce film comme étant de «l'anti-cinéma», qu'est-ce qu'on pourrait demander de plus au cinéma?

Rubrique Internet (Sur le Web)

RABIA TAZOUTI

Puisque c'est notre première rubrique Internet, les sites choisis sont avant tout pédagogiques. Voici une liste de ressources journalistiques à votre disposition. Avides de tout savoir sur le journalisme? Besoin d'un site de référence solide ou insolite? Pour cette première rubrique Internet, nous vous proposons une liste de ressources journalistiques. À vos souris, prêts, partez !

ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES

<http://www.fpqj.org/>

Le site de la Fédération des journalistes professionnels du Québec rassemble toutes sortes d'informations nécessaires concernant le journalisme au Québec. Il rassemble les informations relatives aux stages, bourses ou autres.

<http://www.caj.ca/>

Association canadienne des journalistes (site en anglais).

<http://www.ajiq.qc.ca/>

Association des journalistes indépendants du Québec.

RESSOURCES JOURNALISTIQUES

<http://www.journalismnet.com/francais/>

Le plus grand site d'information journalistique. À

la recherche d'une école de journalisme, d'un journal ou du site d'une station de télé? Vous trouverez réponse à toutes vos questions sur ce site. Il y a aussi de l'information sur le journalisme international, des liens vers les agences de presse et des conseils sur les moteurs de recherche.

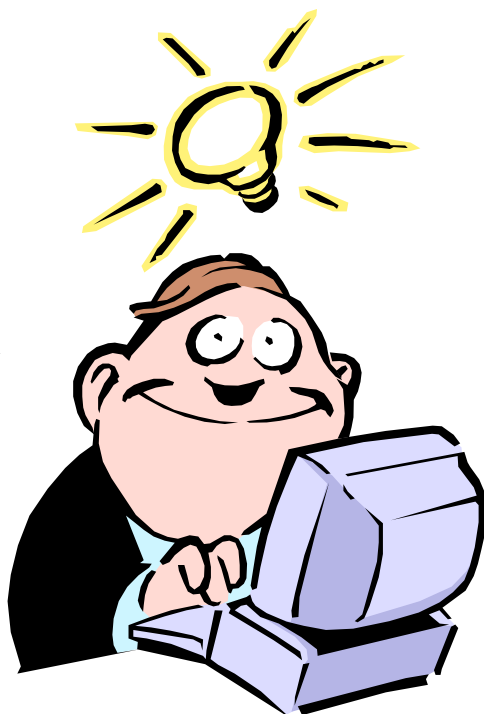
SITES DÉCOUVERTS

<http://www.citationsdumonde.com/>

Site qui permet d'enrichir son sa culture en citations. On y trouve des citations de plusieurs grands auteurs de la littérature française. Partez en découverte de la langue française sous toutes ses façades.

<http://www.dicomode.qc.ca/>

Site du Dictionnaire de la mode au Québec. « On y trouve une somme de renseignements sur la mode et le costume au Québec depuis le tournant du 20e siècle. L'univers du vêtement y est abordé par de courts articles centrés avant tout sur les personnes, mais aussi sur les entreprises, les institutions, les marques de commerce, les associations et les collections qui ont constitué le domaine et qui continuent à en assurer le dynamisme ». Bonne découverte !

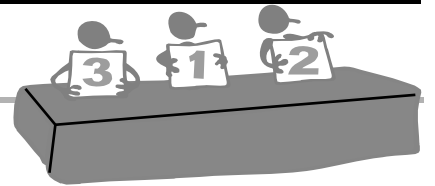


Pour vous joindre au comité de rédaction, écrivez-nous.

lereporter@moncourrier.com

Prochaine tombée : **Novembre 2001**

Chronique Gérant d'estrades



Tour d'horizon

HUGO MEUNIER

C'est une forme de bilan que prendra cette chronique des sports. Étant donné la diversité des sports et le probable manque d'intérêt du lectorat pour une discipline précise, un tour d'horizon semble plus approprié.

Pour résumer ce qui se passe dans le monde du sport, soulignons d'emblée la fin de la minable et pitoyable saison de nos z'amours, grâce à une victoire (oh joie!) de 5-0 sur les Mets de New York. La saison s'est terminée le dimanche 7 octobre dans la ville des attentats. La grande question maintenant sur les lèvres du tout Montréal: Allons-nous revoir nos Expos l'an prochain à Montréal? Y aura-t-il du baseball majeur à Montréal? Allons-nous vendre Youppi à la Ronde? Construisons-nous un nouveau stade plus beau et plus gros au centre-ville afin d'attirer les quelques centaines d'inconditionnels (probablement les familles et amis des joueurs) qui supportent l'équipe? Refrain identique depuis quatre ans... Un jour on comprendra que le sort des Expos et du baseball majeur à Montréal... on s'en fout! Sinon, à l'année prochaine pour une autre saison décevante et dénuée d'intérêt. On pourrait probablement dépasser encore le cap des 90 défaites (qui semble être devenu le seul objectif possible) et on pourrait regarder Guerrero, le cœur plein d'émotion, tenter de porter l'équipe sur ses épaules jusqu'à ce qu'une richissime formation américaine le réclame.

Seul point positif avec la fin de saison des Expos: elle marque le début de la saison de la Ligue nationale de hockey. Cette dernière s'est amorcée sans tambours ni trompettes, dans une Amérique préoccupée ailleurs. Le surprenant Canadien, qui a confondu les sceptiques lors des matchs pré-saison, s'en tire toujours bien avec un début de saison encourageant. Vu l'absence de vedettes au sein du tricolore, on semble préconiser un travail de plomberie constant et acharné.

Devenu emblème de courage et d'espoir, Saku Koivu a affronté les médias récemment lors d'une conférence dont l'objet était de donner un suivi de son cancer. L'état de santé semble

s'améliorer de mieux en mieux pour le capitaine qui, inspiré par les Lance Armstrong (cycliste) et Mario Lemieux, parle déjà de retour au jeu. Le numéro 11 a d'ailleurs eu droit à une ovation digne des plus grands lors du match inaugural à Montréal.

Par ailleurs, le Canadien a embauché le vétéran Doug Gilmour pour la bagatelle de 1,8\$ million, afin d'amener un peu de leadership et de « profondeur » dans le vestiaire. Le directeur-général de la Sainte Flanelle, André Savard, a déclaré à ce sujet que le vieux Doug allait aider l'équipe à faire les séries.

Quatre ans après que Mark McGuire ait fracassé le record de coup de circuit de tout les temps, c'est au tour de Barry Bonds de passer à l'histoire en terminant la saison avec 73 circuits.

Un peu de football maintenant... Toujours deuxième au classement derrière les fulgurants Blue Bombers, les inquiétantes Allouettes vont tenter de faire oublier leurs trois dernières défaites et les petites chicanes internes qui ont fait les manchettes récemment.

Dans le monde du golf, David Toms fait encore couler beaucoup d'encre en remportant le championnat Michelob de la PGA pour la deuxième année consécutive. Ce mystérieux golfeur sorti de nulle part se classe deuxième avec David Duval, loin derrière Tiger Wood.

La saison de la NFL commence en force et l'on sait déjà, de source sûre, que Britney Spears nous fera grâce de sa nouvelle pub de Pepsi lors du Superbowl. Une saison qui promet.

C'était donc un bref survol des grandes lignes du monde sportif. J'ometts ici de parler de la terrible confrontation entre les familles Blouin et Poitras lors du tournoi de poches des quatre-saisons qui se déroulera à l'action de grâce. Je vous laisse sur ce juteux suspense...



Laissez-moi écrire

SHIRIN NESHAT, UNE PLONGÉE DANS UN MONDE INCONNU

MARIE GINETTE BOUCHARD



Une exposition empreinte de poésie métaphorique et de sensibilité se déroule actuellement au Musée d'art contemporain, celle de l'artiste new-yorkaise Sherin Neshat. L'œuvre de cette artiste s'inscrit dans le cadre d'une recherche contemporaine sur l'être à travers la photographie et des installations vidéographiques, les deux médiums qu'elle privilégie. L'exposition de Sherin Neshat regroupe une quinzaine de photographies grand format, en noir et blanc et en couleurs et six installations vidéographiques sonores. Originaire de l'Iran, Neshat vit maintenant à New-York où elle travaille depuis environ cinq ans sur la condition de la femme musulmane.

En cette époque tourmentée où discours et opinions tous azimuts nous bombardent à travers les médias, il est rare de pouvoir faire une pause pour entendre les maux-mots de l'autre -l'étranger- dans un espace de silencieux. Les immenses photos et les vidéos de Neshat ont des accents d'une beauté mystérieuse et retenue pour nous parler d'un monde déchiré entre les tourments de l'âme et les réalités sociales divergentes.

Bien que l'œuvre de Neshat présente depuis cinq ans des images sur les conditions de vie des femmes musulmanes, elle aborde aussi certaines questions universelles comme la solitude, l'occultation de la parole, le confinement, l'aliénation et la mort.

Deux installations vidéographiques ont particulièrement retenu mon attention : *Rapture* (1999, *Ravissement*, en français) et *Passage* (2001). Sans paroles, les deux installations sont constituées de bruits de mains qui frappent, de pieds qui martèlent le sol, de regards, de silences et de chants-mélopiés en arabe. On y entend même des chants de gorge inuit.

Dans *Rapture*, une installation vidéo tournée au Maroc qui

se déroule simultanément sur deux écrans, des hommes courent et envahissent une forteresse qui semble abandonnée. Sur l'autre écran, on assiste à la longue marche de femmes voilées qui se dirigent vers la mer, puis vers une barque dans laquelle quelques-unes d'entre elles partiront, suggérant un exil vers une autre terre. Comme ces boat people dont on entend parler de temps en temps, quand ils arrivent à bon port, sur une terre d'accueil. Voilà ce que ça signifie: une image vaut mille mots, dit-on. Alors, comment oublier celle où des femmes voilées montrent leurs mains tatouées d'inscriptions en arabe à un groupe d'hommes qui les regardent, silencieux. Deux mondes s'observent, mais se rencontrent-ils?

Dans *Passage*, une installation en couleurs, on assiste à un rituel d'enterrement. Une fillette rassemble des pierres pendant qu'un cercle des femmes voilées creuse un trou avec leurs mains à même le sol pierreux. Leurs mouvements, parfaitement synchronisés, se terminent en un tourbillon de poussière. Des hommes, tous vêtus de noir, longent la mer et marchent en transportant un être humain drapé dans un linceul blanc sur un brancard. La rencontre de ces trois groupes provoque quelque chose de spectaculaire. Sur une musique de Philipp Glass, le film se termine sur le souffle du vent et cette image symbolique inoubliable au milieu d'un désert de pierres et de silence.

Les autres installations présentées comprennent la trilogie *Turbulent*, 1998, *Fervor*, 2000, *Soliloquy*, 1999 et *Pulse*, 2001. Chaque installation nous plonge dans un univers dramatique qui nous pousse à une réflexion profonde sur la raison d'être, la perte, la mémoire et l'exil. Les photos présentées sont tirées de film vidéos et offrent un rappel des moments forts de chacun d'eux.

Important

Le comité de rédaction se réserve le droit de refuser tout article qu'il jugera tendancieux, litigieux ou au contenu inexact. Le comité de rédaction se réserve également le droit de corriger tout texte qui lui sera soumis.